



DEPARTEMENT DE RECHERCHE SUR LES MENACES CRIMINELLES CONTEMPORAINES

Journée d'étude Défense & Stratégie - Quelle stratégie de sécurité intérieure pour lutter contre le terrorisme ?

30 juin 2009

Préambule de Xavier Raufer

Perspectives, déni, zones hors-contrôle

Tout va trop vite. Nous allons trop vite.

Dans le champ de la sécurité globale, le flux inlassable des nouvelles, les vagues successives d'informations, finissent par engourdir notre capacité d'étonnement. Produisant sur nous tous un effet de *sidération*, cet incessant bombardement affecte notre capacité à absorber les faits nouveaux.

En nous s'installe à bas bruit une phobie de l'inédit, du jamais vu, de l'inquiétant, nous renvoyant d'instinct vers le déjà connu, l'habituel, le maîtrisable. Qui plus est, l'informatique tire toujours plus notre attention vers ce qui n'est que mesurable.

De ce fait, et alors qu'il nous faut tous être acérés, à notre poste et dans nos missions, ce brouillage de l'information, analogue au « brouillard de la guerre » dépeint par Clausewitz, nous émousse et parfois nous éteint. Nous devenons aveugles au caractère énigmatique des dangers à venir ; nous tendons à oublier que pour la première fois sans doute en un millénaire d'histoire européenne, l'ennemi ne va pas de soi.

Ainsi donc, arrêtons nous un instant. Relevons les yeux. Prenons le temps de regarder devant nous sur la route.

A l'horizon maîtrisable, nous apercevons alors ce qui est vraiment menaçant ; or ces entités dangereuses possèdent toutes la double caractéristique d'être peu mesurable et inhabituelles.

- Sont en effet *incommensurables* la *takiya* du Hezbollah, l'intimidation du mafieux, le fanatisme du *jihadi*, la corruption du narcotrafiquant, et au-delà la folie sectaire, la magie, les superstitions et croyances à l'œuvre dans le désordre mondial.

- Nulle des entités dangereuses dont nous observons aujourd'hui l'émergence, nulle les jeunes pousses criminelles ou terroristes, nul hybride par nous décelé ne relève de l'habituel, du classique, du familier.

Mais le tourbillon d'informations qui nous emporte ne se borne pas à nous émousser : il nous fait perdre pied, il érode notre sol conceptuel ; il nous aspire sans cesse vers la surface, donc le *superficiel* et nous barre l'accès à notre fond, donc au *fondamental*. Il nous prive, ce tourbillon, de la cruciale ressource des *invariants*, de ce qui est fixe, ferme, assuré, acquis au milieu du désordre, du tumulte, voire du chaos.

Partant de là, et devant vous qui concentrez tant de responsabilités et d'autorité, je souhaite présenter à grands traits ma vision de la sécurité pour la France, à l'horizon maîtrisable, disons, des cinq ou six ans à venir.

A chaque époque, un pays n'a qu'un seul et unique problème de sécurité ; c'est son problème crucial, celui dont finalement découlent au quotidien tous les autres.

Prenons l'exemple des Etats-Unis en 2000. Le problème fondamental, mais inaperçu, de la super-puissance est qu'alors, ses complices afghans d'hier deviennent en silence ses pires ennemis. Or, même si cette mutation s'opère sous leurs yeux et qu'ils en sont avertis, les dirigeants américains négligent cette cruciale menace. Pire encore : ils ont alors *oublié* le terrorisme - au point qu'à l'automne 2000, quand les candidats Bush et Gore s'opposent en trois débats télévisés, ils n'y consacrent pas une minute, pas un mot, au terrorisme.

Cette incapacité à déceler à temps la menace cruciale, malgré les 50 milliards de dollars annuels dédiés au renseignement, ouvre dès lors la voie aux attentats du 11 septembre ; En 2000, cet aveuglement explique par avance ces futurs attentats, tout autant qu'il les autorise.

Or la France de 2010 souffre d'un analogue aveuglement ; elle aussi est dans un durable déni ; elle ignore un fondamental danger dont les autres découlent ensuite. La France a oublié que dans notre société dite « de l'information », le plus dangereux est ce qu'on n'a pas vu - pas *pu* ou pas *voulu* voir.

Ce « plus dangereux » est aujourd'hui celui des zones hors-contrôle, retranchées, enkystées depuis parfois trois décennies autour de nos métropoles. Ces authentiques Cours des Miracles ne sont pas connues - elles sont célèbres : le Clos Saint-Lazare, les Pyramides, les Bosquets, le Val-Fourré ont chaque mois les honneurs de l'actualité depuis au minimum trois décennies.

Nous disons hors-contrôle car le criminologue de terrain constate que d'ordinaire et le plus souvent, ces quartiers et cités sont au quotidien sous la coupe, discrète autant que cruelle, de malfaiteurs organisés et échappent dans les faits à l'ordre républicain.

De ces zones hors-contrôle rayonnent nos fameuses « violences urbaines », spécialité française dont chaque occurrence abasourdit tous nos voisins européens.

Ces zones hors-contrôle abritent l'essentiel des trafics illicites, stupéfiants en tête - le cannabis par dizaines de tonnes chaque année, la cocaïne désormais par tonnes.

Dans ces zones hors-contrôle se forment, s'équipent et se replient des équipes de braqueurs, toujours plus actives comme les statistiques le démontrent amplement.

C'est dans ces zones hors-contrôle que l'on tire désormais à l'arme de guerre sur les forces de l'ordre.

Voilà pour la sanctuarisation du crime dans les zones hors-contrôle. S'agissant du terrorisme *jihadi*, où a-t-on ces dernières années démantelé des réseaux proto-terroristes ? D'où provenaient leurs membres ?

Crime organisé, terrorisme, circulation incessante d'individus problématiques, de matériels et de substances illicites et dangereux. Pour la sécurité de la France, ces zones sont bien la *région fondamentale*, le problème crucial, banalisé et donc inaperçu dans sa gravité ; finalement délaissé depuis trente ans à la bienséance médiatique, au travail social idéologiquement polarisé et à la culture de l'excuse.

Que ces zones hors-contrôle soient bien décrétées défi majeur - ce qui est une décision *politique* - qu'on entreprenne sérieusement de poser sur elles un diagnostic sérieux, puis de les résorber, et je vous prédis formellement un double effondrement : celui de la criminalité, suivi de celui des votes extrêmes. Des votes émanant moins d'extrémistes, que de gens extrêmement furieux de leurs affreuses conditions d'existence.

Pour conclure, quitte à étonner ceux qui me connaissent un peu, une formule de Mao - certes, médiocre idéologue léniniste, mais grand seigneur de la guerre.

Cette formule superbe est « **Oser lutter, oser vaincre** ».

A époque nouvelle, nouvelles nécessités : osons regarder devant nous. Osons affronter le réel.

Osons affronter notre seul vrai problème de sécurité, celui des zones hors-contrôle.

Osons-le d'autant plus, qu'à mesure où nous lanternons, il s'aggrave, devient bien sûr plus intraitable et dangereux encore. ■